



Essais

S'affranchir d'un monde désenchanté

Jacques Delors hier et aujourd'hui

Nadège Chambon

Stéphanie Baz-Hatem

Jacques Delors, hier et aujourd'hui

Stéphanie Baz-Hatem – Nadège Chambon

**Jacques Delors,
hier et aujourd'hui**

S'affranchir d'un monde désenchanté

Préface du père Henri Madelin

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2014
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06588-5
ISBN pdf : 978-2-220-07882-3

À Jacques Delors,

À John et Vincent,

*À nos parents,
Noha et Patrick, Roland et Joëlle.*

Préface

Orfèvre en humanité

Jacques Delors est trop accoutumé aux méandres de l'action publique pour jouer les matamores. Il est aussi un croyant trop conscient de ses faiblesses pour aspirer à devenir semblable à ces statues de saints qui ornent nos vieilles églises. Mais il peut tirer une certaine fierté de son investissement dans la politique de notre pays, comme conseiller de Chaban-Delmas ou comme ministre des Finances dans le gouvernement Mauroy après la victoire de François Mitterrand aux présidentielles de 1981. Même ceux qui lui en veulent d'avoir déclaré ne pas vouloir se présenter à l'élection présidentielle de 1995, au cours d'une émission très suivie à la télévision en décembre 1994, ont accepté son franc-parler de ce soir-là. Pour les autres, ce fut une plongée nécessaire dans des eaux par trop tumultueuses déjà. En tout cas, on continue à parler dans les chaumières françaises de cette mémorable soirée digne d'une démocratie vivante.

L'aura de ce « premier homme d'État européen » dépasse nos frontières en raison de son engagement durable au service de l'Europe. Lui, le praticien éprouvé, a appris au jour le jour, et au prix d'un travail acharné, que ce continent n'est grand

que lorsqu'il sait marier harmonieusement les contraires et faire une unité de ses différences. L'Europe, cette *complexio oppositorum*, est appelée à devenir une « Fédération d'États nations ». L'affrontement des intérêts particuliers qui la morcelle, doit s'effacer au profit d'un triple engagement communautaire : « la compétition qui stimule, la coopération qui renforce et la solidarité qui unit ». Je me souviens encore avec émotion d'un déplacement à Salamanque pour débattre de la culture européenne dans une Espagne qui venait de sortir de la nuit franquiste et d'entrer avec fierté dans le concert des démocraties européennes. J'ai vu Jacques Delors, chouchouté par les médias du pays, être reçu comme un prince des temps nouveaux. Le petit cortège des invités et des experts déambulait de façon débonnaire dans les rues d'une cité pétrie d'histoire, avec en apothéose une apparition du président de la commission sur le balcon de l'hôtel de ville, surplombant une grande place enthousiaste. La France se grandit toujours lorsqu'elle va au-devant des autres.

Cet architecte des temps futurs appartient à une espèce très rare dans le milieu des dirigeants français. L'attachement aux questions sociales, la prise au sérieux du rôle des syndicats, le souci de l'éducation, « apprendre à apprendre », manifesté par la présidence d'une grande commission de l'Unesco, l'intérêt pour le monde associatif qui le poussera à la création de « Citoyens 60 », sont des suites logiques d'un enracinement dans les milieux populaires de Ménilmontant où il a vécu sa jeunesse. Enfant de l'école pour tous, il fréquentait le « patro » de la paroisse, tapait déjà dans le ballon de